

Quatre pièges à éviter pour bien élever ses génisses

Sevrage trop tardif, prairies de qualité médiocre, âge au vêlage non choisi sont autant de défauts qui peuvent mettre en péril la transformation d'une génisse en une bonne productrice.

L'élevage des génisses est une étape qu'il est indispensable de réussir pour avoir plus tard de bonnes laitières. Pourtant quelques erreurs, simples à éviter, sont souvent commises », prévient Olivier Leray, du contrôle laitier du Calvados, qui a mis en place une démarche collective basée sur le partage d'expériences pour travailler sur l'élevage des génisses.

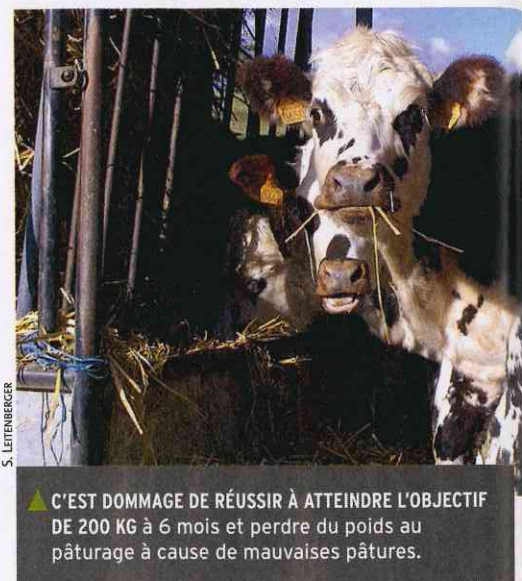
1 En phase lactée, être maître de l'âge au sevrage du veau

Des veaux en bonne santé doivent être sevrés à neuf semaines, âge qui représente le meilleur compromis technico-économique. Il n'est pas bon de sevrer plus tard pour des raisons physiologiques : plus le veau boit du lait, moins il développe ses papilles ruminales. De plus,

prolonger la phase lactée augmente la charge de travail, enfin cela a des incidences économiques (le coût de la phase lactée varie entre 65 et 135 euros). Or en élevage, on observe que souvent, si les plus jeunes veaux d'un lot sont bien sevrés à 9-10 semaines, les plus vieux le sont à 14 semaines. Il est donc essentiel d'avoir des lots de veaux d'âge uniforme, quitte à faire des lots plus petits.

2 Atteindre le poids de 200 kg à 6 mois

Ce poids « repère » devrait être atteint quels que soient la race et l'âge voulus au vêlage. Or il se situe plus souvent autour de 170-180 kg. En pratique le poids n'est pas souvent contrôlé et les évaluations à l'œil réalisées parfois par



▲ C'EST DOMMAGE DE RÉUSSIR À ATTEINDRE L'OBJECTIF DE 200 KG à 6 mois et perdre du poids au pâturage à cause de mauvaises pâtures.

les éleveurs amènent des erreurs de 15 %. Il ne faut donc pas hésiter à peser les génisses ou à contrôler leur croissance au ruban. Cela permet de mieux connaître et comprendre le développe-

ment des génisses. Si des problèmes sont détectés, cela révèle des erreurs de conduite alimentaire, ou des accidents sanitaires, et donne le signal pour vérifier ces éléments.

3 Surveiller la croissance au pâturage

La croissance au pâturage n'est pas toujours aussi forte, intense et soutenue que les éleveurs le souhaiteraient. C'est dommage de réussir à atteindre l'objectif de 200 kg à 6 mois et perdre du poids au pâturage à cause de mauvaises pâtures. Les éleveurs réservent les meilleures pâtures aux laitières, et c'est normal. Mais il faut s'interroger sur la qualité de la prairie et de sa flore. Si elle est un peu dégradée, on peut la rénover, en faisant du désherbage sélectif, en sursemant...

Il faut aussi s'interroger sur la surface disponible : elle doit être de 10 ares par tête pour les petites et jusqu'à 50 pour les plus grosses. Et si ça ne suffit pas, il faut compléter les animaux au pâturage.

4 Se fixer des objectifs d'âge au vêlage

Les animaux vêlant précocement (24 à 28 mois) font ensuite un lot en moins à gérer car parti à la reproduction plus rapidement.

De plus, les vêlages précoces ont des conséquences non négligeables sur le lait exprimé au premier contrôle suivant le vêlage. On observe une tendance à perdre 0,3 kg de lait par mois d'âge au vêlage en plus. Et diminuer l'âge au vêlage de un mois génère une économie de 30 euros par génisse. ■ Amélie Villette

Au 1er juillet 2011, les aliments pour animaux devront comporter un étiquetage carbone. Mais à combien revient la substitution d'une matière première avec un impact environnemental fort, pour réduire les émissions de gaz à effet de serre de la formulation ? À qualité constante, l'optimisation des émissions de GES de l'aliment composé a un impact sur son coût. L'introduction d'une contrainte environnementale aurait également un effet sur l'utilisation globale des matières premières. Les protéagineux seraient favorisés au détriment des céréales et tourteaux de soja. Les coproduits, tourteaux de colza et tournesol, les sons et remoulages seraient remplacés par les drèches de blé.

Face à face

Faut-il revoir sa marge de sécurité en maïs fourrage ?



Dominique LE PROVOST, conseiller au CER France de la Manche

Pas forcément. Après une mauvaise année, les éleveurs échaudés risquent d'être tentés de jouer la carte de la sécurité et semer davantage de maïs qu'ils n'ont réellement besoin. Mais prendre trop de marge de sécurité coûte cher en trésorerie et pénalise la marge globale d'exploitation. Qui dit plus de maïs dans l'assolement, dit moins de blé emblavé...

Avant d'augmenter les surfaces en maïs fourrage, il faut analyser objectivement sa situation fourragère sur les dix dernières années. Avec tant d'hectares de maïs, combien d'années se sont montrées réellement problématiques en termes de stocks fourragers ? Si ça passe huit années sur dix, mieux vaut garder le système en place, en maintenant la marge de sécurité habituelle de 10 % par rapport aux besoins stricts des animaux. Et ajuster le tir en cas d'année tendue, en implantant par exemple des intercultures à vocation fourragère.

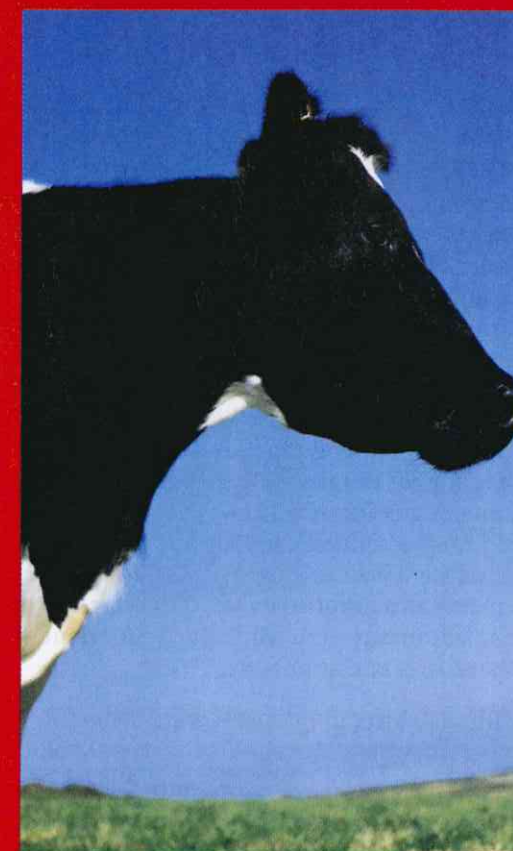
Oui, il faudra semer plus de maïs au printemps prochain afin de reconstituer les stocks d'ensilage. D'une campagne sur l'autre, la surface destinée à la production des stocks fourragers n'est pas forcément identique. Si un élevage s'est retrouvé coincé cette année avec des stocks de maïs trop justes, je conseille de semer en plus un à deux hectares (selon la taille du troupeau) de maïs de type précoce. Ceux-ci pourront être récoltés plus tôt et permettre de faire la soudure l'automne prochain, en attendant d'ouvrir le nouveau silo. Cette surface complémentaire s'ajoute à celles correspondant à la couverture des besoins des animaux et à la marge de sécurité classique - calculée pour atteindre un excédent de 250 à 300 kg MS par UGB dans le bilan fourager. Selon les situations, cela peut se traduire par une réduction palpable des surfaces en céréales.

Propos recueillis par Émeline Bignon



Paul-Gilles POSSEME, de Bretagne Conseil élevage laitier

SMARTAMINE®



2^e de la Top Liste Robot PLM en 2010 !



Hervé Le Goaller du Gaec Ar Scorv à Ploërdut (Morbihan) 45 Prim'Halstein à 11 500 kg et 32,2 de TP

“ Nous ajustons au plus près les apports protéiques et énergétiques pour répondre aux besoins de nos vaches.

La Smartamine est un nutriment important qui améliore l'efficacité alimentaire.

” Pour en savoir plus sur Smartamine®, consultez vos fournisseurs d'aliments et de minéraux, ou appelez le 02.40.50.43.62

KEMIN INSPIRED MOLECULAR SOLUTIONS

ADISSEO A BioStar Company